



# Mexico

## Casa Manzanares 25

### Rapport descriptif du projet

Dans le vieux quartier Barrio de La Merced, à l'est du centre historique de Mexico, la maison située au 25 rue Manzanares élève sa voix comme la seule du XVI<sup>e</sup> siècle à être située dans la ville. Les données sont significatives et génèrent des doutes auprès de certains spécialistes, et en même temps, un regain d'intérêt pour l'étude d'une période architecturale et urbanistique transcendante pour le développement de la métropole. Les plus sceptiques estiment qu'il s'agit d'un bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle, car il est difficile pour une construction du XVI<sup>e</sup> siècle d'avoir survécu aux transformations urbaines et aux ravages des phénomènes naturels qui caractérisent l'évolution de la ville.

Au-delà de la controverse normale générée par des nouvelles de ce type, les études techniques existantes placent cette maison dans cette temporalité. Ainsi, il a été possible de changer son destin, en la préservant et en évitant la destruction d'importants vestiges de l'architecture civile ancienne de la ville de la Nouvelle-Espagne.

Le bâtiment dénote une architecture simple et ordonnée dans laquelle on distingue les matériaux originaux et des éléments d'aménagement intérieur à influence indigène, ainsi que des contributions de la Renaissance apportées par les Européens qui viennent d'arriver dans la ville.

Le projet est le résultat d'un processus de plus de 10 ans; de son transfert au domaine public de la ville, en passant par les études et la gestion des ressources, à sa restauration et son ouverture en tant qu'espace culturel centré sur la population enfantine du quartier. La restauration a été l'étape la plus importante pour redonner vie à ce bâtiment et le mettre au service de l'un des secteurs les plus vulnérables de la ville, devenant un exemple de patrimoine exceptionnel récupéré comme élément de cohésion sociale.

### Le quartier

La zone sud-est de l'ancienne ville de Mexico-Tenochtitlán formait l'une des quatre divisions de la métropole indigène. Celle-ci portait le nom de Teopan et après la conquête, elle est devenue San Pablo Teopan. La fondation du couvent de Nuestra Señora de La Merced au XVII<sup>e</sup> siècle lui a donné son nom actuel "Barrio de La Merced".

La présence des acequias (voies navigables construites pendant la ville préhispanique) par lesquelles la nourriture arrivait à la ville depuis les villes du sud a dès lors déterminé son caractère commercial et a consolidé le quartier en tant que siège des peuples autochtones d'autres régions. Par conséquent, depuis ses origines, le quartier s'est caractérisé par un grand mélange et une richesse culturelle de nature populaire.

En 1861, fut construit le marché de La Merced qui, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, était le principal centre d'approvisionnement de la ville. Le caractère du quartier a ainsi été consolidé; une transformation importante de l'architecture s'est produite puisque de nombreuses maisons ont été converties en entrepôts ou transformées en petits commerces. En 1957, le marché a été démoli et déplacé dans un autre secteur de la ville, ce qui a entraîné un processus d'abandon et de détérioration de ce quartier.



Le quartier est resté fidèle à sa vocation, mais au fil des années, il est devenu un lieu dangereux et marginalisé qui abrite une population économiquement appauvrie. Il compte une importante population d'enfants exposée aux réseaux de trafic de drogue et à d'autres conflits sociaux.

En revanche, le quartier conserve sa condition de lieu de rencontre et de vie populaire. Il a une histoire riche qui se manifeste par de nombreux éléments tangibles, puisque 40% des bâtiments considérés comme des monuments du Centre Historique sont situés dans cette zone qui a une superficie de près d'un kilomètre carré.

#### La Maison « Casa Manzanares 25 »

L'histoire commerciale et populaire du quartier a également laissé sa marque sur l'architecture; Manzanares 25 est un exemple notable pour ses matériaux et la composition de ses éléments intérieurs. Le bâtiment a été pratiquement perdu de la mémoire architecturale de la ville, jusqu'à ce que, lors de la mise à jour du Catalogue national des monuments historiques immobiliers par l'Institut national d'anthropologie et d'histoire, sa présence ait été mise en évidence, attirant l'attention des autorités et des universitaires.

La maison est construite sur un terrain situé vers les limites de la vieille ville de Mexico-Tenochtitlán. Dans son coin nord-est passait un fossé qui déterminait l'enceinte de la propriété par rapport à l'alignement de la rue et à l'aménagement de certaines pièces.

Après avoir eu des usages différents, elle était occupée en 2010 par quelques familles, qui vivaient dans des conditions extrêmement précaires. Le bâtiment a été initialement exproprié pour être réhabilité pour le logement; cependant, il a été décidé de l'utiliser à des fins culturelles au profit de la communauté.

En 2016, des travaux ont commencé pour sauver la maison. Les premières activités ont été des analyses géotechniques qui nous ont permis de vérifier que le bâtiment date du XVIe siècle, bien qu'il montre des interventions des siècles suivants. Les vestiges de l'ancien fossé, la fondation en maçonnerie de brique à laquelle est fixée la plinthe de l'enceinte, les éléments de support constitués de maçonnerie de morceaux irréguliers de pierre de brique, de tezontle et de pierres de taille chiluca, ainsi que l'utilisation d'adarajas, sont des vestiges qui confirment l'âge de la construction.

Le bâtiment possède une composition architecturale extrêmement simple; 17 pièces attenantes sont réparties sur un plan plus ou moins rectangulaire, toutes autour d'une cour centrale. L'ensemble de la construction est d'un seul corps, ce qui le rend également unique, car la plupart des bâtiments du centre historique sont plus hauts.

L'architecte Juan Benito Artigas, spécialiste de l'architecture de la Nouvelle-Espagne du XVIe siècle, soutient que l'aménagement intérieur du bâtiment est associé aux maisons de la population indigène installée en Nouvelle-Espagne au moment de la conquête.

À l'époque méso-américaine, ce type de maison était courant pour réunir une « grande famille » d'indigènes, où vivait le chef de famille et chacun de ses descendants avec leurs familles occupait une pièce autour du patio central, qui, de même que les services, étaient d'usage commun.



## La restauration

Dès les premières découvertes sur la maison, une série d'études techniques ont été menées pour déterminer ses matériaux d'origine, sa détérioration, ses modifications ultérieures et définir le projet de restauration. Le travail s'effectue avec l'Institut national d'anthropologie et d'histoire et est dirigé par Juan Benito Artigas et Rubén Rocha, spécialistes respectivement de l'architecture et des structures historiques.

Le plan du bâtiment a été modifié par des constructions du XXe siècle utilisés comme entrepôts et magasins situés sur le patio d'origine de la maison.

La façade principale avait été modifiée, ne conservant que l'accès et ses encadrements de pierre; les autres ouvertures avaient été agrandies pour ouvrir des locaux commerciaux vers la rue. La façade latérale avait également été modifiée avec création de grandes ouvertures.

La plupart des chambres avaient perdu leur revêtement d'origine et étaient même exposées aux éléments; dans d'autres cas, ils avaient été remplacés par des systèmes douteux ou par du béton armé, compromettant le comportement structurel du bâtiment.

Avec l'analyse des matériaux et des sources documentaires sur les systèmes de construction traditionnels relatifs à l'époque, le bâtiment a été libéré des restes de ferronnerie sur les murs, surfaces de béton inutiles, linteaux et fenêtres de bois appauvris, mosaïques endommagées, cloisons et couches de peinture discordantes avec le matériau d'origine du bâtiment.

Le système traditionnel de poutres a été réintégré dans la plupart des toits; dans d'autres, où les pièces avaient été fortement transformées, des systèmes contemporains ont été utilisés mais compatibles avec les systèmes préexistants.

Pour la consolidation et la restauration des murs, des parapets et des planches, des systèmes originaux ont été utilisés avec des matériaux similaires à ceux trouvés sur le site, traitant également les fissures existantes. Adarajas, jambages, linteaux et corniches de pierre, plinthes et ferronneries ont été réintégrés, ainsi que des éléments décoratifs tels que gargouilles, parapets et reliefs de pierre. Des ouvertures ayant modifié l'image et le comportement structurel du bâtiment ont été refermées, en plus de réintégrer une couche picturale finale sur tous les murs.

La menuiserie des portes et fenêtres a été rénovée; des dalles de pierre ont été réintégrées dans le plancher du patio donnant une uniformité à la surface et une nouvelle finition a été donnée aux planchers des pièces au moyen de béton et d'un processus d'oxydation intentionnelle.

Le lavoir commun situé dans la cour a été sauvé. En raison de la nouvelle utilisation de l'espace, il était nécessaire d'intégrer un réseau hydraulique et sanitaire, autant que possible libre des murs d'origine du bâtiment, connecté au réseau sanitaire qui avait été intégré dans la propriété dans la première moitié du XXe siècle. Enfin, conformément à la nouvelle utilisation du bâtiment, des installations électriques et d'éclairage ont été introduites sans altérer les éléments historiques.



### Les enfants d'abord

Bien que la communauté n'ait pas directement participé au projet de restauration, pendant la période de restauration de la maison, des ateliers et des activités ont été menés dans l'espace public à proximité de la maison avec la communauté des enfants du quartier afin de générer des liens de confiance, d'appropriation et d'identité de leur quartier. Les garçons et les filles ont donné leur avis et ont participé à la prise de décisions sur les activités qui auraient lieu à l'intérieur de la maison car le projet a été conçu pour qu'ils soient les principaux utilisateurs.

En décembre 2018, la maison a été inaugurée en tant que nouvel espace culturel dans le quartier de La Merced.

Actuellement, il existe un nouveau programme pour l'exploitation du site, avec divers espaces pour l'enseignement récréatif et collectif de diverses disciplines artistiques telles que la peinture, la musique et l'expression corporelle; ainsi que, cuisine, jardins urbains, menuiserie et autres métiers traditionnels, en plus d'avoir une salle de jeux et un auditorium.

Dans la culture de Mexico-Tenochtitlán, la poésie, le chant et la danse étaient officiels et régis par une institution appelée Cuicacalli ou Casas de Canto, où les garçons et les filles se retrouvaient et où l'art était une « langue » comprise comme « fleur et chant ». Comme il s'agit de la plus ancienne maison d'habitation connue à ce jour dans la ville et compte tenu de sa charge culturelle préhispanique notable, le projet s'est orienté vers ce concept.

La formation d'un petit musée du site dans le bâtiment est également en cours, qui raconte l'histoire du quartier et le processus de récupération de la maison. L'objectif est de faire découvrir aux habitants et aux visiteurs la découverte des valeurs culturelles du bien et du quartier, en partant de l'idée que le patrimoine doit être approprié par les gens et en même temps, il doit être un outil pour renforcer les racines et l'identité des communautés.

L'expérience, après un peu plus de deux ans de fonctionnement, est que cet espace restauré génère un impact positif, car c'est un lieu exceptionnel pour la convivialité et le développement culturel de sa population enfantine, et est une référence dans le domaine.

*Traduction de courtoisie*